

Les églises fortifiées vues par un aquarelliste

Les tableaux « jamais exposés » de l'aquarelliste Léon Albertini sont à découvrir jusqu'au 28 avril au musée de la Thiérache à Vervins.

Au musée de la Thiérache, à la galerie Pierre-Noël à Vervins, l'exposition temporaire intitulée « Églises thiérahésiennes vues par l'aquarelliste Léon Albertini » est une invitation artistique à découvrir les églises fortifiées de Thiérache à travers le regard de ce peintre. « Ce sont des tableaux qui n'ont jamais été exposés », prévient Nathalie Beaudemont, l'animatrice du musée de la Thiérache et guide des expositions. Cette exposition est visible à la galerie du 1^{er} mars au 28 avril, du lundi après-midi au samedi midi de 9 heures à midi et de 13 h 30 à 17 h 30. L'entrée est libre et gratuite.

Autre exposition temporaire en cours à l'étage du musée de la Thiérache, « Vervins mémoire », et qui relate le Vervins

d'hier et d'aujourd'hui à travers des photos, cartes postales anciennes et divers documents en ouvrant le livre des souvenirs personnels et collectifs.

À noter une vente de cartes postales anciennes de Vervins et des environs, le temps de cette exposition visible jusqu'au 20 avril. L'entrée est libre et gratuite.

À prévoir également sur son agenda culturel, la conférence gratuite, « L'histoire de la médecine au féminin » par Alain De Libero le samedi 16 mars à 14 h 30 au musée de la Thiérache dans la galerie Pierre-Noël, suivie de l'assemblée générale de la Société archéologique et historique de Vervins et de la Thiérache à 15 h 30 et du vernissage de l'exposition sur les églises fortifiées. —



Les églises fortifiées de Thiérache vues à travers les yeux Léon Albertini à la galerie du musée de la Thiérache avec l'animatrice Nathalie Beaudemont pour guide.

L'ARISNE NOUVELLE

7/03/2024

S 10

S 10

THIÉRACHE

BOUÉ

Le chantier de l'église se poursuit sur la charpente

Après la pose de l'échafaudage et le retrait des ardoises, place au travail de charpente durant trois à quatre mois. On fait le point sur l'avancement des travaux de l'église paroissiale Saint-Nicolas.

Par Chloé Gaillard
reagissez@aisnenouvelle.fr

À l'occasion d'une des réunions de chantier bimensuelles, qui convie l'ensemble des professionnels engagés dans cette rénovation, nous nous sommes immiscés dans les coulisses de cette restauration d'envergure.

1 DE LA POSE DE L'ÉCHAFAUDAGE JUSQU'À LA DÉCOUVERTE DU CLOCHER

Depuis octobre dernier, un imposant échafaudage habille l'église paroissiale Saint-Nicolas de Boué. Après un mois de travail pour ériger cette armature d'acier, les équipes techniques ont alors découvert le clocher et le coq a pu être décroché à la fin novembre et exposé dans le hall d'entrée de la mairie. Des professionnels de la couverture ont procédé, un mois durant, à la dépose des ardoises afin de laisser la place aux charpentiers.

« Les fuites n'ont jamais cessé au niveau du clocher du fait d'une infiltration d'eau. Le bois est pourri, sans compter l'épanchement du clocher depuis l'après-guerre », indique Christophe Lathulière, chargé d'opérations AMO (Bâtiments publics et patrimoine monumental) à l'ADICA (Agence départementale d'ingénierie pour les collectivités de l'Aisne).

2 LE TRAVAIL DE LA CHARPENTE EN COURS

Depuis un mois, une équipe de trois charpentiers œuvre à res-



Tous les quinze jours, l'ensemble des parties pronantes du chantier se réunit afin de faire le point sur l'avancée des travaux. Chloé Gaillard

tauer, tailler, mettre en place, tracer et remplacer « les bois qui souffrent de grosses pathologies, suite à l'état sanitaire, un diagnostic, réalisé par notre conducteur de travaux », explique Alexis Cachard, chef d'équipe chez Art et technique du bois, une entreprise de Saint-Brice-Courcelles (Marne), spécialisée dans

la restauration des bâtiments historiques.

Au total, « 4,3 m³ de bois doivent être changés, sans compter les potentielles découvertes que nous faisons au fur et à mesure des travaux, continue-t-il. À part la flèche, tout est en chêne. C'est un gros chantier de trois à quatre mois de travail, avec le redressage du versant. »

3 UNE INAUGURATION PRÉVUE EN SEPTEMBRE 2025

Suite au travail sur la charpente, une équipe de couvreurs devra remettre en place l'ensemble des ardoises, pour une présence d'au moins un mois. « Le prévisionnel indique le démontage de l'échafaudage fin mai. Ensuite, la « phase 2 » de la restaura-

tion pourra commencer par des travaux de maçonnerie sur les pierres fissurées et les briques – un ravalement de façade – ainsi que sur les fondations de la nef avec le renforcement des collatéraux (sur les côtés intérieurs de la nef) », détaille Eric Donnay, le maire de Boué.

La fin de chantier colossal est prévue d'ici fin 2025, « avec une inauguration probablement lors de la kermesse de Boué ou des Journées européennes du patrimoine », en septembre.

Par la suite, l'édifice pourrait être classé aux Monuments historiques, mais la municipalité ne souhaite, pour le moment, pas subir les contraintes liées à cette distinction. Il est à noter que du mobilier est déjà inscrit à l'intérieur, notamment les deux hôtels.

D'ici là, l'église reste ouverte aux cérémonies mais le clocher ne sonne évidemment pas. La commune avait d'ailleurs arrêté le mouvement des cloches du fait du phénomène de basculement du clocher. ■

La présence de lucarnes est mise en doute

Suite à la constitution d'un rapport architectural, la présence initiale de lucarnes sur les quatre faces de la flèche est mise en doute. « Il n'y a aucun historique. Par ailleurs, de la documentation a été trouvée aux archives départementales. Une représentation de l'église datant de 1873 montre la flèche sans lucarnes », expliquent Eric Donnay et Christophe Lathulière. À ce titre, la municipalité souhaite lancer, sur ses canaux de communication, un sondage pour connaître la position de ses administrés et lui laisser le choix de boucher les lucarnes ou de les reposer suite au travail de charpente. « Ça engagerait un coût supplémentaire mais ça provoquerait moins de fuites et ça redevenirait comme à l'origine », rajoute Benoît Venet, premier adjoint au maire.

Selon le ministère de la Culture, « l'église paroissiale Saint-Nicolas de Boué [a] peut-être [été] construite au XVI^e siècle. De cette époque, il subsiste le chœur ». Dès le « XVIII^e siècle, la nef est presque entièrement reconstruite et le chœur est percé de baies. La sacristie est ajoutée dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Une campagne de restauration a lieu après 1918, ces travaux portant surtout sur la partie haute de l'édifice (plafond d'origine en bois peint remplacé par une voûte en brique creuse) ». « Des travaux de réparation de la flèche se sont également déroulés à cette époque, lorsqu'elle a été refaite en sapin », précise Christophe Lathulière, chargé d'opérations AMO (Bâtiments publics et patrimoine monumental) à l'ADICA (Agence départementale d'ingénierie pour les collectivités de l'Aisne).

PATRIMOINE

Réouverture de l'église après d'importants travaux

GANDELU Fermée depuis plus d'un an pour des raisons de sécurité, en particulier la chute d'une voûte, l'église est à nouveau accessible après d'importants travaux.

Fermée depuis plus d'un an pour des raisons de sécurité (notamment la chute d'une voûte), l'église de Gandelu est à nouveau accessible après d'importants travaux. Les habitants ont été informés qu'ils peuvent y organiser des cérémonies familiales : baptêmes, mariages, obsèques. Le père Arnaud Boré est venu visiter les lieux avec le maire Bernard Canessa et le prêtre de la paroisse saint-Félix-de-Valois a promis d'y célébrer

Cette église placée sous la protection de Saint-Rémy dépendait avant la Révolution du diocèse de Meaux

une messe dès ce mois d'avril. Déjà, des problèmes de charpente en 2022 étaient apparus mais la chute de la voûte a accéléré la nécessité d'une fermeture. Il a fallu quasiment une année de démarches pour obtenir les autorisations et les subventions auprès de la Direction des affaires culturelles (État), de la Communauté d'agglomération et du Département, puis plusieurs mois pour effectuer les réparations par trois entreprises. Coût total : 54 000 € avec 50 % de subventions. Les employés communaux ont eux aussi apporté leur contribution notamment en restaurant « à l'ancienne », tous les bancs. « De toute façon », précise Bernard Canessa, « outre un entretien régulier, il faudrait quasiment tous les ans effectuer une tranche de travaux pour maintenir



Une surveillance régulière pour le maire et son adjointe. Claude Bousson

l'édifice en état.

L'église et le château (aujourd'hui propriété privée) de Gandelu situés sur le chemin de Paris à Reims dit chemin des sacres ou des postes, ancien chemin gaulois, furent les témoins d'une activité importante à Gandelu durant plusieurs siècles. À l'origine, la chapelle du château du XII^e siècle ne comportait qu'une nef centrale posée sur des murs à ouvertures.

Le fronton est resté celui d'origine, la flèche de bois recouverte

d'ardoises et l'avancée protégeant le parvis ont disparu. Cette église placée sous la protection de Saint-Rémy dépendait avant la Révolution du diocèse de Meaux. De la révolution à 1905, elle fut gérée par « la Fabrique » : un conseil de gestion comprenant des élus laïcs.

En 1905, par la loi sur la séparation de l'Église et de l'État, cette église, comme toutes celles de France, devint propriété de la commune puis en 1920 elle fut classée Monument historique. ■

RENDEZ-VOUS

AUJOURD'HUI

CHÂTEAU-THIERRY

La troisième édition de la marche des femmes a lieu ce week-end. Rendez-vous ce vendredi dès 19 heures et ce samedi dès 10 heures au palais des sports.

Le groupe castel d'Amnesty International organise ce vendredi à 20 heures au cinéma-théâtre, un ciné-débat à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes. Lors de cet événement, cette association proposera le documentaire *The earth is blue as an orange* (La Terre est bleue comme une orange), qui traite de prime abord de la vie de famille d'Anna et de ses 4 enfants restés volontairement vivre au plus près

de la guerre russo-ukrainienne, dans le Donbass, en Ukraine.

DEMAIN

CHÂTEAU-THIERRY

À l'occasion de la journée internationale des droits des femmes, le club de Krav Maga de Château-Thierry propose une séance d'initiation gratuite au Krav Maga en collaboration avec le Krav Maga Women Protect. Rendez-vous ce samedi 9 mars de 14 à 16 heures au palais des sports.

L'université populaire de Château-Thierry organise le samedi 9 mars à 14h30 au palais des rencontres, une conférence de Fanny Cornwell sur la

mythologie irlandaise, qu'elle accompagnera de chants gaéliques. Entrée gratuite.

La fête du timbre a lieu les samedi 9 et dimanche 10 mars à la salle municipale de la rue du Château. La carte locale, qui représente le pont sur la Marne, a été dessinée par Roland Irola, d'un coût de 3,5 €.

À VENIR

CHÂTEAU-THIERRY

Une brocante est proposée par l'association du Village Saint-Martin, Vincelles, le Buisson, le dimanche 10 mars de 8 à 18 heures. Contact au 06 87 21 20 99 / 06 76 13 79 75. Restauration et buvette.

L'UNION

8 / 03 / 2024

S 10.

L'UNION

5/10

SOISSONS ET SA RÉGION

PATRIMOINE

Des archéologues fouillent le square Saint-Pierre

SOISSONS Le chantier a démarré ce lundi 4 mars et doit se poursuivre jusqu'à la fin du mois. Pendant cette période, le square et l'église Saint-Pierre sont inaccessibles. Des archéologues recherchent toute trace d'installation humaine.

DELPHINE OLIVA

L'église Saint-Pierre ainsi que son square, dans le centre, n'est plus accessible depuis ce lundi. Un diagnostic archéologique est en cours, dans le cadre du programme Action cœur de ville. Ce programme a pour but de réaménager le centre-ville dans divers domaines, afin de le redynamiser.

Ce programme a pour but de réaménager le centre-ville dans divers domaines, afin de le redynamiser

Le square Saint-Pierre fait partie de ces lieux que la Ville souhaite ainsi revoir. A l'époque, lors de la présentation de son projet, le square avait été qualifié de « *poumon vert* » par l'architecte Jean-Michel Wilmotte. « *Une rive d'arbres et de végétaux com-*



Le chantier est supervisé par l'Institut national des recherches archéologiques préventives.

muns » est ainsi prévue entre la place Fernand-Marquigny et le square, ainsi qu'une aire de jeux à proximité des vestiges de l'abbaye Notre-Dame. Louis Hugonnier, ingénieur de recherches pour l'Institut national de recherches archéologiques préventives, supervise le chantier qui va durer quatre à cinq semaines. A la fin du mois de mars, voire début avril, un rapport sera ensuite rédigé par ses soins.

D'AUTRES ZONES SONDEES

Mais c'est le prêtre qui tranchera in fine pour mener d'éventuelles fouilles archéologiques. La rue de la Bannière, la place Saint-Christophe ainsi que le haut de la rue de l'Évêché vont également faire l'objet d'un diagnostic archéologique d'ici 2025.

D'autres zones de Soissons ont quant à elles déjà été sondées dans ce cadre : la place Marquigny est et ouest et le transept sud de la cathédrale Saint-Gervais-Saint-Protais. ■